

représente comme un peuple stupide, & ignorant les premiers principes des arts & des sciences (a); Mr. M. en fait des sages, des politiques, des philosophes. On avoit appris que leur férocité alloit jusqu'à sacrifier des hommes au soleil (b); Mr. M. leur attribue la sensibilité la plus précieuse, l'humanité, la bienfaisance telles qu'elles étoient

Rech. phil.
sur les
amer. t. 2.
p. 169.

ont écrit de la sagesse des Incas, n'est qu'une fiction & qu'un tissu de faussetés, comme Mr. Paw l'a démontré par des raisons invincibles, pour se conformer, dit-il, aux loix de l'histoire, qui veut que l'on détruise toutes les erreurs spécieuses, qui pourroient devenir des vérités historiques si l'on continuoit à les adopter aveuglément. Il est dans l'esprit des hommes de vanter ce qui n'est plus, pour déprimer les établissemens qui subsistent & ceux qui les gouvernent. Très-bonne leçon donnée par un philosophe à ses collègues.

(a) " Quand les européens, dit Mr. Paw, arrivèrent aux Indes-occidentales, il n'y avoit pas un américain qui sût lire ou écrire: il n'y a pas encore de nos jours un américain qui sache penser. Rech. phil. sur les amer. t. 2. p. 153. Nous n'adoptons pas tout ce que Mr. P. dit de la stupidité des américains; il suffit de savoir qu'elle contraste étrangement avec le poëme de Mr. M. Nous avons parlé des ouvrages de Mr. Paw dans les Journ. de Decemb. 1770, p. 390. --- Septemb. 1773, p. 159.

(b) Mr. M. avoue lui-même que ces abominables sacrifices étoient en usage chez les mexiquains. T. 1. p. 85. Il convient que l'histoire attribue les mêmes horreurs aux peruviens. T. 2. p. 259. Il adopte cette attribution, t. 1. p. 154.